

10 facettes des vertus de St François pour notre spiritualité

Conférence au Cercle St Georges¹

P. Hervé Tabourin, le 4 octobre 2019.

1. **nature** "œuvre de Dieu"

2. **Pauvreté** volontaire

3. Simplicité **évangélique**

4. **joie** d'un troubadour

5. Pax et Bonum **fraternel**

6. **Chevalier** généreux

7. pour des **laïcs** dans la cité

8. Prêcher par l'**exemple**

9. Sa passion pour la **Croix**

10. Amour fidèle de l'**Église**



¹ Voir aussi

- Conférence au CSG du F. Nicolas Vercel du 1^{er} octobre 1999.
- Saint François d'Assise, patron des Jeunes Scouts Catholiques, par le R.P. Sigismond capucin 1926.
- "[De Mowgli à saint François](#) : pour une histoire "catholique" du Livre de la Jungle ?" (+ cahier du CHSB 2012) du Professeur Thierry Scaillet de l'Université de Louvain la Neuve.
- Le scoutisme et S. François d'Assise, par le Chanoine Cornette dans La Piste (scouts belges) mai 1925 p.74
- Saint François d'Assise et les Louveteaux, dans Le Guide (scouts belges) mai 1927 p.101
- Lucien Goualle « Scoutisme et Esprit franciscain » La vie franciscaine, janvier 1932 p. 771 et 772.

10 facettes des vertus de St François

pour notre spiritualité scout

Conférence au Cercle St Georges

P. Hervé Tabourin, à Riaumont
en la fête de St François, le 4 octobre 2019.



St François d'Assise n'est pas uniquement le saint patron des louveteaux, tout le scoutisme peut aussi s'inspirer d'un tel saint comme modèle. Car il présente de nombreuses qualités qu'on retrouve dans la spiritualité scout.

Historiquement

C'est pendant la 1^{ère} guerre mondiale en Angleterre que BP, aidé de Vera Barclay (convertie au catholicisme en 1917), met au point la méthode "Wolf Cubs" pour les scouts juniors. Leur consécration officielle apparaît au grand jour en 1920 à l'occasion du jamboree de Londres, premier jamboree où le P. Sevin vient d'entraîner la première délégation des SdF naissants.

Après un bref essai de "petits lapins et loi de la bruyère" (à St Honoré d'Eyleau) le louvetisme est adopté dès 1922 sous le patronage de St François en France. A Chamarande, le 1^{er} camp de formation Louvetisme s'ouvre en 1923 avec le Père Sevin et Vera Barclay. Les louvetiers catholiques belges BPBBS viendront également s'y former pendant 5 ans (1927 : ouverture de leur premier camp-école louvetisme en Belgique).

Le cérémonial SDF de 1923 prévoit la possibilité d'une effigie de St François tenant la patte du loup assagi sur le mat de meutes, figure qui a eu tendance à remplacer le loup solitaire dans la plupart des unités catholiques.

Le cérémonial Scouts de France comprenait aussi un Cantique des Louveteaux à Saint François ("Écoutez-nous, bon Saint François"). Et on peut retrouver St François dans plus d'une douzaine de chants louveteaux (catholiques), comme leur Chant de promesse, La mort de Saint François, Le Loup de Gubbio.

Remarquons que 1926 fut l'année franciscaine (7^{ème} centenaire de sa mort), le Pape Pie XI publie alors l'encyclique Rite expiatis consacré à St François d'Assise. Saint qui est aussi le patron de l'action catholique en Italie (dès l'entre-deux guerres).

Enfin il faut noter que ce n'est que par analogie que Sainte Claire d'Assise a été adoptée comme patronne pour les Louvettes (lors de leur création par la FSE en 1967).

Références bibliographiques :

•En 1926, un capucin (de Toulouse?) le R.P. Sigismond publia un manuel : « Saint François d'Assise, patron des Jeunes Scouts Catholiques » qu'il caractérise comme "Chevalier et Troubadour".

•Plus récemment, le Professeur Thierry Scaillet de l'Université de Louvain la Neuve publia un petit dossier intitulé " De Mowgli à saint François : pour une histoire "catholique" du Livre de la Jungle ?" (+ cahier du CHSB 2012).

•Voir aussi la conférence au Cercle st Georges du F. Nicolas Vercel en octobre 1999 (il y a 20 ans) !

Et des articles parus dans diverses revues scouts :

•Le scoutisme et S. François d'Assise, par le Chanoine Cornette dans La Piste (scouts belges) mai 1925 p.74

•Saint François d'Assise et les Louveteaux, dans Le Guide (scouts belges) mai 1927 p.101

• Lucien Goualle « Scoutisme et Esprit franciscain » La vie franciscaine, janvier 1932 p. 771 et 772

Son amour de Dame nature, "œuvre de Dieu"

On connaissait St François par la *Vita prima* rédigée par Thomas de Celano en 1228 et la *Secunda*, près de vingt ans plus tard. Or en 2014, la *troisième* et dernière version de sa biographie a été retrouvée dans un fonds privé, acquise pour 60 000 euros par la BNF !

Que nous apprend sur St François cette 3^e version de sa biographie que la Providence a permis de retrouver à notre époque ? Par rapport à ce qu'on savait déjà, l'accent est mis sur la réalité de la pauvreté matérielle de St François ainsi que sur sa fraternité envers les créatures. Mais cet amour de l'œuvre de Dieu et des créatures est davantage entendu comme résultant de leur qualité d'enfants du même Père plutôt que comme un simple hymne à la nature.

On pense bien sûr à l'Art. VI de notre loi où nous disons aujourd'hui que « le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu ». C'est pourtant un article qui a été des plus remaniés depuis la loi de Baden-Powell. Le Père Sevin y a introduit là le nom de Dieu. Et a même retouché son expression en 1924 afin d'éviter tout risque d'interprétation panthéiste ("voit Dieu dans la nature") face aux accusations de naturalisme (cf. "*les leçons de Rome*").

En 1979 Jean-Paul II a proclamé St François patron des écologistes. Pour St François bien sûr il ne s'agit pas de rendre un culte aux idoles comme à la Pachamama ou Gaïa (la terre) !

Lui qui nous a laissé le célèbre Cantique des créatures (= appelé aussi Cantique de frère Soleil) :

« Sois loué, mon Seigneur, pour toutes tes créatures, spécialement pour messire le Frère Soleil... »

Le pape François (qui a choisi ce patronyme en l'honneur du saint d'Assise) intitula sa seconde encyclique *Laudato si'* (de l'italien médiéval = "Loué sois-tu") en reprenant ce cantique.

Avec pour sous-titre “sur la sauvegarde de la maison commune”, pour introduire à l'écologie intégrale.

« Le jour qu'ils n'ont plus cru au Créateur, ils ont inventé la “Nature”, le “Sentiment de la Nature”, le “Culte de la Nature” ! Nous avons gardé (retrouvé), plus simplement, l'amour de la “Création” ! [...] À la hautaine et fantomatique religion de l'Esprit, nous avons substitué, réappris, la religion du Verbe Incarné et de l'homme total »

Père Donccœur. Cahier Sainte Jehanne juin 1932 p. 114 (Aller de l'Avant p. 189)

Il est notable que le florilège de ses faits et dire porte le nom de « Fioretti » / « petites fleurs ».

Tout le monde connaît les images de St François prêchant aux oiseaux ou convertissant le loup de Gubbio (*relire les Fioretti*).

Dans son grand amour pour toute la création il en est venu à appeler les éléments ses frères et sœurs (“frère le feu”, et sa “sœur l'eau”), une telle « Fraternité » venant d'un même créateur.

Il a retrouvé cette harmonie première unissant l'homme et la nature, qui fut abîmée après la chute originelle. Harmonie et beauté qui va illustrer aussi sa vie morale. Car sa sensibilité aux beautés extérieures fait résonner en lui la sensibilité au Beau incréé, qui est Dieu Lui-même ! Du visible à l'invisible...

Il emmenait ses premiers frères avec lui se promener au milieu de la nature. Contempler en silence élève les âmes vers Celui qui est à l'origine de ces merveilles.

« ...car la grandeur et la beauté des créatures font par analogie contempler leur Auteur »
Livre de la Sagesse 13, 5.

Nos camps ne sont pas seulement une accumulation d'activités ludiques mais doivent être aussi des “retraites fermées à ciel ouvert”.

Le Père Sevin parlait d'une “sainteté de plein air“ (Positions 1947 p.46), notre spiritualité scout est bien une spiritualité de plein vent.

« Sur la route, on se sent peu à peu, chaque jour, chaque minute, devenir un homme nouveau, neuf. Routier, campeur, ta joie a été de découvrir un jour que, pour adorer Dieu, il n'était pas nécessaire de s'enclorre dans une chapelle sombre, sans air, sentant le renfermé. Que pour être fils de Dieu, pratiquer les vertus et singulièrement les théologiques, il n'était pas nécessaire de vivre reclus, derrière des grilles. Et ta joie a été profonde quand tu as découvert que l'Évangile n'était pas un livre d'école, mais un livre de plein air. » (La Route , 15 juin 1943) .

Dans le livre de la Genèse, quand le Père dit « *Remplissez la terre et soumettez-là* » il fait des humains les gestionnaires, intendants, mais non propriétaires de cette Terre.

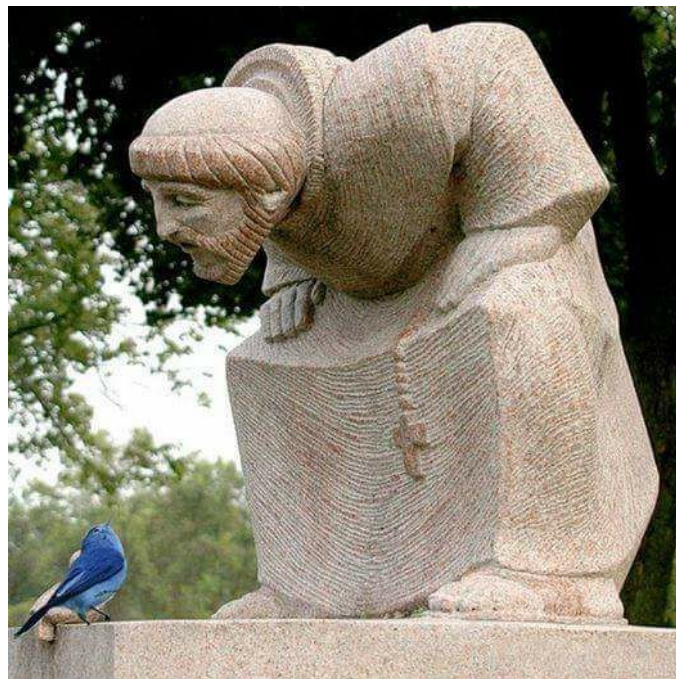
C'est Dieu qui soutient tout dans l'être et lui donne vie.

Comme St François, le regard chrétien sur la nature doit être plein de respect, en considération du plan divin qui fonde la véritable dignité de toute créature.

« *On ne commande à la nature qu'en lui obéissant* » (Francis Bacon).

Saint Bernard invitait aussi à découvrir ce trésor de sagesse inscrit dans la création.

« *"Aliquid amplius invenies in sylvis quam in libris"* Tu trouveras de plus grandes richesses dans les forêts que dans les livres » (Épître CVI).



Pauvreté volontaire radicale

Avant sa conversion, François d'Assise avait pourtant des habitudes de bien-être. Il était tourné vers des plaisirs mondains, avide d'un certain paraître, dont il va saisir le néant.

Rejetant alors le matérialisme de son temps, face à l'avarice de son père il préfère « épouser Dame Pauvreté ». St François va vouloir se dépouiller complètement (scène devant l'évêque d'Assise).

A l'imitation du Christ pauvre, de la paille de la crèche au dépouillement de la croix, nous devons nous dépouiller de nous-mêmes, pour être de ces « Beati » (pauvres d'esprit).

Art. IX de notre loi. « Ce n'est pas simplement pour des raisons économiques et sociales que le scout doit être "économe", il faut que ce soit par amour de l'Enfant de Bethléem, de l'Ouvrier de Nazareth, du Dieu qui est mort nu en croix. » (Père Sevin. *Pour Penser Scoutement*).

« Les scouts catholiques doivent monter plus haut et s'élever jusqu'à la notion de pauvreté, jusqu'à la vertu de pauvreté.

Nos garçons ne sont ni moines ni destinés à le devenir ? Admettons. Mais ce n'est pas aux moines ni même aux apôtres seuls que Jésus a dit : "Bienheureux les pauvres". Il offrait à tous cette béatitude, et c'est à tous qu'Il proposait cette vertu. Elle n'est pas entièrement facultative : nul n'a le droit de s'attacher aux richesses et aux biens temporels, et l'esprit de pauvreté tout chrétien doit l'avoir. [...] Prétendre s'en passer n'est pas chrétien. »

Père Sevin. Pour Penser Scoutement p. 151

Le "Poverello" par excellence ! Pauvreté voulue et radicale.

La pauvreté franciscaine (refusant la propriété), vie rude d'un idéal franciscain tellement élevé que sans cesse l'ordre est réformé, jusqu'aux temps modernes.

« *Ils sont nombreux ceux qui sont fiers du nom de pauvre... mais à quelle condition souvent ? À celle de ne manquer de rien !* » faisait remarquer saint Vincent Ferrier.

Couleur de la bure franciscaine = flots des compagnons /foulard marron des scouts d'Europe)

Détachement des biens matériels que rappelle la pauvreté du camp. Se débarrasser du superflu, de tout ce qui nous encombre, d'un certain nombre d'exigences assez factices, de besoins artificiels, d'un confort mondain.

Se libérer de ce qui est inutile, du superflu et du trop lourd. Pauvreté intérieure qui libère en allégeant (le sac à dos par exemple ?)

« *Vertu, elle n'a rien de commun avec la lésinerie, la mesquinerie, le manque de propreté ou de dignité, qui sont des défauts, sinon des vices. [...] Notre pauvreté doit sentir le camp. C'est la pauvreté de campeurs qui savent ouvrir de leurs mains et qui ont appris à élaguer tout superflu.* »
(Père Sevin *Positions* 1947 p. 23 n° 41).

« *Le riche n'est pas celui qui possède, mais celui qui donne, celui qui est capable de donner.* »

J. P. II. Redemptoris Donum

« *[...] empêcher tout attachement aux biens de ce monde, comme tout embourgeoisement. À l'image du Christ, leur pauvreté de campeur qui ne s'embarrasse pas du superflu* » car il est lourd à porter ».

Comme le Seigneur ils seront aussi simples chez les riches que joyeux d'être avec les pauvres, et aussi à l'aise dans l'abondance que dans les privations, car ils ne font que passer ici-bas "Non habemus hic manentem civitatem".

(...) On peut vivre dans les richesses, comme Saint Louis, et être vraiment pauvre, car on n'a ni les richesses dans son cœur, ni son cœur dans les richesses, mais le moindre attachement empêche le départ vers la perfection. Que le navire soit attaché par un cheveu ou par une chaîne, il ne peut partir au large sans avoir brisé l'amarre (cf. Saint Jean de la Croix).
Que les Frères s'examinent donc lucidement pour voir ce à quoi ils sont attachés et ce dont ils redoutent d'être privés. »

(Père Revet. *Statuts de la Sainte Croix* – ch. V de la Pauvreté)

Nous nous croyons riches, mais hélas nous sommes trop pleins de nous-mêmes, pas assez conscients de notre vraie misère.

Quelles qualités propres avons-nous ? Dieu nous a tout donné. « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* »

C'est l'humilité (cf. frères « mineurs ») qui peut nous faire voir en vérité.

Nous ne sommes que des intendants de biens et de talents qui nous sont donnés par le Créateur. *Servi inutiles* comme disait un éditorial de *Pour penser scoutement*.

D'où la prière de demande, appel constant à Dieu pour combler notre misère.

C'est parce que St François est complètement dépouillé de lui-même, qu'il peut se laisser remplir des dons de la grâce divine. Et cette grâce divine en lui ne sera pas vaine (comme disait déjà St Paul), car elle porte beaucoup de fruits !

La Pauvreté n'est pas seulement négative (privation), il faut la voir aussi comme un principe positif. Permettant de se recentrer sur les vraies richesses : celles des dons de Dieu.

Dieu est reconnu comme l'unique nécessaire, le seul dont on a absolument besoin pour vivre : « Mon Dieu et mon Tout ». Aimer tout en Dieu, et Dieu en tout...

« de cette pauvreté qui consiste à ne rien avoir et à ne tenir à rien. »

(Père Sevin 1941 – *Tour aux 4 visages*. p. 3 Sainteté Évangélique)

« Notre vie même de campeur agit, si nous savons bien le comprendre, dans le sens sanctifiant du détachement. Le camp comporte toute une ascèse, et ce n'est pas seulement parce qu'il est plus débrouillard que le routier (scout de plus de 16 ans) a le sac moins chargé que le novice, mais parce qu'en avançant, il se dépouille, il simplifie sa vie autant que son équipement et dégage son âme jusqu'à estimer superflu ce que naguère il jugeait nécessaire. Moins il possède et plus il peut se donner, puisqu'il est libre. » (P. Sevin, *Pour penser Scoutement* – 1931 p. 143).

Légèreté du campeur, routier.

« Le routier de demain a simplifié sa tenue et s'apprête au prochain départ. Et parallèlement, l'âme s'est faite plus simple, plus pure, plus dépouillée, et plus une (...) De l'accessoire, même moral, il s'est allégé et cet appauvrissement apparent est ce qui l'a fait riche et profond. » (Père Sevin. *Pour penser Scoutement*. Béatrix aux pieds nus).

« Nous sommes libres de tout, sauf de Jésus-Christ.

C'est à cela que nos camps ont dû nous préparer: nous passer de tout, excepté de Lui.

(...) L'Apôtre qui "s'installe" n'existe plus. Nous voulons, nous, garder notre âme en camp volant et construire sur ce détachement absolu et universel qui seul permet de s'attacher à Dieu seul en tout, d'adhérer pleinement à Jésus-Christ, et de s'épanouir en Lui. »

P. J. Sevin. *Positions Sacerdotales*, règle IX.

Sa simplicité évangélique,

« Simplicité évangélique, pauvreté évangélique : Notre Seigneur a construit sur ces deux colonnes. De la prédication aux pauvres ; il a fait le signe de sa mission, et de la pratique de la pauvreté, la condition sans laquelle on ne peut le suivre, et le premier moyen d'être heureux: la première Béatitude.

Simplicité et Pauvreté resteront donc toujours la signature de Jésus, la marque de sa présence et de son esprit. » (Père Sevin 1941 – *Tour aux 4 visages*. p. 3 Sainteté Évangélique)

C'est l'illustration d'une sainteté évangélique radicale, suivant l'exemple de la vie du Christ "sine glossa".

« Plus que pour quiconque, il est clair que tout ce qui est évangélique est nôtre, tout ce qui est nôtre doit être évangélique. L'Évangile est le climat de notre âme. Il est la vie de Jésus. Cette vie, le Maître lui-même nous la propose comme Règle, elle est donc praticable, et nous avons l'ambition de la pratiquer intégralement. Au plus près. Sine glossa, dirait Saint François... »

(P. Sevin, *Positions sacerdotales*, IV notre esprit : l'Évangile)

Un âne, un bœuf et un peu de paille dans une grotte : c'est à la simplicité de St François qu'on doit la 1ère crèche (Greccio 1223), modèle de tant d'autres depuis.

« Nous sommes simples.

Simples et non doubles : sincérité, limpidité, clarté d'un cœur « transparent comme une source » (Père Léonce de Grandmaison). Simples et non compliqués. Dans les procédés, les paroles et la parole, la tenue comme dans la piété, nous répudions tout ce qui serait étudié, compassé, convenu ou affecté... »

(Père Sevin *Positions Sacerdotales*, règle VIII)

La vie au camp que nous fait pratiquer le scoutisme offre aussi des rares occasions de vivre comme le Christ a choisi de le faire avec ses apôtres et les premiers disciples.

« C'est une vie simple, sans articles et sans fards, la vie rude du camp, les exigences austères de la vie de plein air, la nourriture frugale, le coucher sur la dure, une charité pratique à "vivre" et non à penser et à méditer seulement, entre chacun des membres du groupe. »

(Lucien Goualle, *Scoutisme et Esprit franciscain* B.d.L. n° 25 avril 1932)

« Vie simplifiée, marquée d'une certaine rudesse et pauvreté. Le coucher est austère; la cuisine ne vaut que l'effort qu'on y a dépensé; la marche est pénible au soleil » etc...

(Père de Paillerets. *Spiritualité et Vie de plein air* BdL n° 99 de juin 1939, p. 268)

« Je sais, mon Dieu, que c'est Vous qui sondez les cœurs, et que Vous aimez la simplicité. C'est pourquoi je Vous ai offert toutes ces choses dans la simplicité de mon cœur, et avec joie »

(1 Chroniques 29, 17 / Offertoire de la Dédicace)

La joie d'un troubadour

St François est joyeux parce qu'il n'a pas l'esprit encombré par les soucis d'ici-bas.

« Dieu aime celui qui donne avec joie » (Saint Paul 2^{ème} Cor. 9,7)

« Notre religion est la religion de la Joie, et cette joie, premier devoir de tout chrétien, cette joie profonde de toutes les minutes, nous voulons la rayonner et nous chantons avec enthousiasme pour donner à nos frères le goût de la partager, pour l'Honneur de notre Dieu, "le Dieu de ceux qui chantent", nous voulons être des Alléluias vivants. »

(Père Sevin, *Positions Sacerdotales Règle VI*).

cf. "Luppio" BD et chansons pour les enfants.

Joie scout symbolisée aussi par la **couleur** (flot jaune) de la branche louvetisme.

« [L'ordre scout] c'est par-dessus tout, enveloppant tout comme une auréole vivante, la Joie, la Joie remise à sa place dans la vie des hommes, pour qui elle est un devoir, une obligation et l'apprentissage de notre bonheur éternel ; et réinstallée dans la Religion qui est la Grande Joie apportée au monde, et qui n'est ni funèbre ni renfrognée ni déprimante, mais rayonnante, lumineuse épanouissante, rose de vitrail embrasée par le soleil de justice. »

Père Sevin *Pour penser Scoutement* 1931.

François menant comme *Roi de la jeunesse* d'Assise

Amour de la langue française de François Bernardone (même s'il avait été baptisé sous le nom de Giovanni) !

Ce prénom "François" vient de "Français", son père -riche commerçant de draps- au retour de France ayant fait de bonnes affaires aux foires de Champagne et de Provence.

Joie profonde parce qu'elle est surnaturelle.

Lire le Fioretti sur la "*Joie Parfaite*" selon St François.

Cette joie va naître d'une certaine paix (// la tranquillité de l'ordre).

Art. VIII / même dans les difficultés.

« En bon psychologue, le Chef Scout (Baden-Powell) s'est arrêté à la formule concrète: il sait l'influence du physique sur le moral. Souriez, sifflez une chanson: découragement ou mécontentement s'envoleront sur les doubles croches. C'est moins surnaturel que le conseil de Saint Jacques (Jc 5, 13) :

“Si l'un de vous est triste, qu'il prie”, mais l'un n'empêche pas l'autre, et puis l'apôtre concluait : et si vous êtes de bonne humeur, chantez ! »

Père Sevin *Le Scoutisme* Spes 1933 p. 39.

Pax et Bonum / vie fraternelle

Voir textes sur <http://www.freres-capucins.fr/-Fraternite-.html>

« Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix. Là où il y a de la haine, que je mette l'amour... » (prière attribuée à St François au début du XX^e siècle).

Bonum / devise franciscaine. Caritas.

Amour fraternel et docteur “séraphique” (St Bonaventure)

Tiers-ordre appelé aussi de nos jours “*Fraternités Franciscaines séculières*”

« Désormais tu fais partie de la grande fraternité scout »

Art II (loyal) & IV (ami de tous)

« Frères, parce que chrétiens, plus frères encore parce que prêtres, nous nous aimons avec la candeur et la spontanéité des premières communautés chrétiennes. Tous ceux que nous abordons doivent sentir que nous sommes pour eux de vrais frères, frères aînés sans doute, et consacrés, mais demeurés tout proches d'eux, et pour qui l'expression “mes frères” correspond à une réalité aussi profonde et aussi pleine d'affection que sur les lèvres de Saint Paul ou de Jésus lui-même ». (Père Sevin *Positions Sacerdotales Règle V* : “fraternel”)

Vie de communauté avec des frères (comme les scouts doivent vivre en patrouille) // “ Chef & Gardien ”

Entraînement par la relation frère-aîné, comme Notre Chef et Seigneur qui s'est incarné. Importance capitale de cette notion dans la spiritualité scout.



« Qu'on respire autour de nous, dans nos Prieurés, la grande fraternité de plein air, égale, accueillante, bienveillante et souriante, toute pleine de la paix et de l'humilité de Notre Seigneur. À ce signe on reconnaîtra la Sainte Croix de Jérusalem. »

(Père Sevin *Positions Sainte Croix de Jérusalem* 1947 p. 10 Charité 17).

Chevalier généreux

Ses parents voulaient faire de lui un chevalier « à la française », au cœur noble et franc.

Il sut mettre ses qualités de lettré au service de la charité, devenant comme un divin troubadour (référence provençale).

Même s'il n'a pas été adoubé, François aborda le monde en quête d'exploits, avec un idéal d'aventures et de grandes causes à défendre.

Art. V / Courtois (généreux) et chevaleresque + cf. Honneur (Article 1)

Le scout // jeune chevalier chrétien, qui aide les plus faibles.

Scoutisme nourrissant l'idéal de l'adolescent / âme chevaleresque, enthousiaste et généreuse (cf. Prière scoute).

“ Que l'on ne crie pas à l'archéologie. Nous ne prétendons pas ressusciter la chevalerie matériellement. Ce mot désigne à la fois une institution qui a disparu, et un esprit qui doit survivre. ” (Père Forestier. *“ L'esprit du Scoutisme ”* Le Chef n° 185 nov. 1941, p. 8).

Par son esprit de dévouement, de service, si animé d'une charité surnaturelle.

“ TOUT ce qui est chevaleresque est nôtre ”, et reprendre la formule admirable de notre premier Chef Scout, le général de Maud'huy :

“ Le Scoutisme c'est la chevalerie mise à la portée de tout le monde ”.

Cependant, une restriction est à faire. Si l'âme de la chevalerie revit dans le scoutisme catholique (...) le chevalier n'est pas le scout complet, car ce que j'appellerai le “ corps ” du Scoutisme lui est étranger ou indifférent. ” (Père Sevin Le Chef juin 1922 n° 4 p. 58 – 59)

Chevalier de ce monde, il en avait malheureusement aussi les défauts au début de sa vie, en vivant cet idéal chevaleresque de façon trop naturelle et mondaine.

Ce désir d'une gloire assez vaine est un des défauts de cette chevalerie du siècle, que St Bernard avait déjà dénoncé dans son éloge de la nouvelle milice céleste (en présentant les « Pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon »).

“ Du Chevalier on attendait trois qualités : Humilité, Force et Noblesse. Toutes trois doivent caractériser notre allure spirituelle, notre tendance à la perfection religieuse ”.

(P. Sevin Positions 1947 Section V Ordre (religieux) de la CHEVALERIE)

Toutes ses qualités naturelles seront saisies et transformées par la grâce, et St François deviendra Chevalier du Christ (comme St Ignace et tant d'autres). Il met son idéal au service du Roi du Ciel, pour lui conquérir les âmes pour le Royaume des Cieux.

« Tant d'âmes, tombeaux du Christ (oui, vraiment, car selon les apparences il les a désertées ou il y gît inerte), sont encore, après dix-neuf siècles, entre les mains de l'Infidèle et de l'Adversaire par excellence. Ces terres-là, ces terres spirituelles, elles relèvent du Christ, elles

doivent faire retour à la Chrétienté. Mais pour cela, il faut d'abord que nous soyons nous-mêmes, résolument, Chrétienté. » (Père Jacques Sevin, dernier éditorial du *Chef*, Janvier 1933).

St François désirera aussi partir au-devant du martyr. Il n'y arrivera pas, mais il sera suivi d'une armée nombreuse de « témoins », composée de tant de frères mineurs.

Un idéal à vivre aussi pour des laïcs dans la cité

St François (pas plus que St Benoît) n'était prêtre !... Ils ont pourtant fondé de grands ordres religieux.

Les vœux de religion sont dans la ligne des promesses du Baptême.

(de même pour la promesse scout).

Non pas société cléricale.

Place de l'Aumônier scout aux côtés du Chef, mais différente de celle au Patronage (ou de l'Action Catholique).

Nouveauté envisagée pour ses « pauvres Dames » qu'une vie consacrée sans cloître !

Il ouvre un Tiers-Ordre "pénitent", qui sera très fécond et avec de nombreux laïcs, engagés dans les affaires temporelles (cf. St Louis).

« ...une ascèse de citoyens et de pères de famille, de garçons à la fois vigoureux et chastes, destinés à vivre et à travailler dans le monde. »

(Père Forestier *Scoutisme, route de liberté* p.324-325)

Prêcher par l'exemple

Oraison de la messe de St François (4 octobre) : « *ex eius imitatione...* »

Scoutisme / entraînement par l'exemple de frères aînés

On agit plus par ce que l'on est que par ce que l'on dit !

Histoire de ses frères envoyés en mission dans un petit village où ils ne rencontrèrent personne : le témoignage de leur pauvre habit fut suffisamment éloquent.

« Ne rien demander aux autres qu'on ait déjà donné à Dieu » (Père Sevin)

Comme St Maximilien Kolbe (autre franciscain) qui s'offre à la place d'un père de famille.

« Le secret pour tout obtenir : être ce que nous voulons qu'ils soient » (Père Sevin)

Essor extraordinaire de l'ordre des mineurs, avec des hommes et des femmes qui veulent l'imiter (jusqu'à la mère de St Bonaventure).

Évangélisation par l'exemple / franciscains missionnaires

Prédication de ces ordres mendiants qui touchent par leur témoignage de vie.

Grand amour franciscain pour le Verbe *incarné* (de la crèche à la Croix).

"Principe d'Incarnation"

« Le Scoutisme a retrouvé, au déclin des pédagogies abstraites, un sens admirable du concret, de l'incarnation. Tout entier il est commandé par le principe d'incarnation héroïque qui obtient l'effort spirituel le plus intense par le concours le plus vaste de l'ordre charnel et cosmique » (Père Donœur. *Éveil et Culture du Sens Religieux* p. 43 / = Cahier Ste Jehanne de Janvier 1946).

"Rencontres *Interreligieuses*" d'Assise ?

C'est bien pour **convertir** le [sultan Malik al-Kamil \(neveu de Saladin\)](#) en 1219 à Damiette, que St François risque sa vie.

/ scouts d'autres religions, croisés en Jamboree.

Prêcher par l'exemple : prosélytisme de la Charité en acte, plus qu'en parole.

Sa passion pour la Croix

« Il n'y a pas d'autre chemin d'accomplissement spirituel qu'un amour très ardent du Crucifié »
(St Bonaventure, prologue de l'*Itinéraire de l'esprit vers Dieu*).

1er **stigmatisé** (le 17 septembre 1224 / trois jours après la fête de la Sainte Croix)

Comme plus tard le St Padre Pio (autre franciscain stigmatisé).

Épître aux Galates (6,14) de sa messe, reprise dans l'Introït : « *Je souhaite de ne jamais me glorifier, sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ; par laquelle le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde* ».

Scoutisme catholique / Croix potencée sanglante

"Nous avons remis la croix à sa place, bien visible, bien rayonnante, bien sanglante, sur la poitrine et sur le front de nos garçons. Ce n'était pas une croix quelconque ; ses quatre barres ou potences lui donnaient volontairement un aspect sévère, rigide, stable et solide aussi."

(P. Sevin, *Pour Penser Scoutement*, Promotion Jésus-Christ 1933).



Dévotion à la Passion du Christ et invention du chemin de la Croix.

Custodie des franciscains / en Terre Sainte.

Fameux **crucifix** de la chapelle St Damien (« *Va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines* »).

Pionnier / rebâtissant la chapelle de Saint-Damien.

Son amour fidèle de l'Église

1er Principe SdF / fier de sa Foi

Fier de la Croix / face au monde qui la dénigre.

"Réparer son Église en ruine" / songe d'Innocent III
« l'Église a plus besoin de saints que de réformateurs ».

Alors que d'autres mouvements de "Spirituels" (comme les Fraticelles, ou les Hussites) vont se couper de l'Église.

St François est en réaction à un certain nombre de défauts de gens d'Église de son temps : conduite (parfois scandaleuse) des hommes d'Église

Aimer l'Église, spécialement dans un grave contexte de crise...



extrait *adapté* des Fioretti

« **la promesse du Loup de Gubbio** »...

<http://www.saintfrancoisdassise.com/fioretti/le-loup>

voir aussi histoires de loups dans les vies de St Briec, St Hervé, etc...

A l'époque où Saint François vivait dans la ville de Gubbio, on vit apparaître dans la campagne environnante un grand loup féroce et cruel. Ce loup terrorisait tous les habitants de Gubbio à un tel point qu'on n'osait plus sortir des remparts sans être armé. Le jour arriva où, rongés par la peur, plus aucun habitant n'osait s'aventurer hors de la ville.

Pour venir en aide aux habitants de Gubbio, Saint François décida d'aller à la rencontre du loup. Les habitants de la ville, qui avaient d'abord essayé de le retenir, le suivaient en nombre pour assister au miracle. Lorsque le loup vit Saint François s'aventurer hors de la ville, il s'approcha en courant la gueule ouverte, prêt à attaquer ce dernier. A ce moment, Saint François fit le signe de croix et dit au loup : *"Viens ici, frère loup; je te commande de la part du Christ de ne faire de mal ni à moi ni à personne."* Tout d'un coup, le loup que tout le monde redoutait ferma la gueule et cessa de courir. Il s'approcha calmement de Saint François et s'allongea à ses pieds. Saint François dit alors au loup:

Frère loup, tu fais par ici beaucoup de dommages, et tu as commis de très grands méfaits, blessant et tuant sans sa permission les créatures de Dieu ; et non seulement tu as tué et dévoré les bêtes mais tu as eu l'audace de tuer et de blesser les hommes faits à l'image de Dieu, ce pourquoi tu mérites les fourches comme voleur et assassin très méchant ; et tout le monde crie et murmure contre toi, et toute cette ville t'a en inimitié.

Mais je veux, frère loup, faire la paix entre toi et ceux-ci, de telle sorte que tu ne les offenses plus et qu'ils te pardonnent toutes les offenses passées, et que ni les hommes ni les chiens ne te poursuivent plus.

Le loup, sensible aux paroles du Saint, acquiesça en inclinant la tête et Saint François continua :

Frère puisqu'il te plait de faire et de garder cette paix, je te promets de te faire donner toujours ce qu'il te faut, tant que tu vivras, par les hommes de cette ville, et ainsi tu ne pâtiras plus de la faim, car je sais bien que c'est la faim qui t'a fait commettre tout ce mal.

Mais puisque je t'obtiendrai cette grâce, je veux, frère loup, que tu me promettes de plus nuire jamais ni à aucun homme ni à aucun animal, me promets-tu cela ?

A nouveau, le loup inclina sa tête en signe de bonne volonté.

Vient alors une scène de "promesse" qui a été grandement reprise dans l'iconographie du louvetisme catholique (comme sur les [mats de meute](#)): tout en étendant sa main pour recevoir la foi du loup, Saint François lui demanda:

Frère loup, je veux que tu me fasses foi de cette promesse, afin que je puisse bien m'y fier.

Le loup leva sa patte droite et la déposa en signe de foi dans la main tendue de Saint François.

Celui-ci dit alors :

Frère loup, je te commande au nom de Jésus-Christ, de me suivre maintenant sans rien craindre, et nous allons conclure cette paix au nom de Dieu.

Les habitants s'émerveillèrent tellement lorsqu'ils virent le loup suivre Saint François que très rapidement, toute la ville s'était réunie sur la place pour voir le Saint en compagnie du loup qui les terrorisait autrefois. C'est là que Saint François déclara à la foule:

Écoutez, mes frères : frère loup, qui est ici devant vous, m'a promis, et il m'en a donné sa foi, de faire la paix avec vous et de ne jamais plus vous offenser en rien, si vous lui promettez de lui donner chaque jour ce qui lui est nécessaire ; et moi je me porte garant pour lui qu'il observera fidèlement le pacte de la paix.

La ville toute entière était d'accord et promis de nourrir le loup.

Il continua en s'adressant cette fois au loup :

« Et toi frère loup, promets-tu d'observer avec eux le pacte de paix, en sorte que tu n'offenses plus ni les hommes, ni les animaux ni aucune créature ? »

Et le loup s'agenouilla, inclina la tête et, par de doux mouvements du corps, de la queue et des oreilles, montra, autant qu'il lui était possible, de vouloir observer avec eux toutes les conditions du pacte. Saint François dit : *« Frère Loup, je veux que, comme tu m'as donné, hors des portes, foi de cette promesse, tu me donnes de même ici, devant tout le peuple, foi de ta promesse et que tu ne me duperas pas dans la garantie que j'ai donnée pour toi. »*

Alors le loup, levant la patte droite, la posa dans la main de saint François. Et pour cet acte et pour les autres qui viennent d'être rapportés, il y eut une telle admiration et allégresse dans tout le peuple, autant pour la dévotion du Saint que pour la nouveauté du miracle et pour la paix du loup, que tous commencèrent à crier vers le ciel, louant et bénissant Dieu de leur avoir envoyé saint François qui par ses mérites les avait délivrés de la gueule de cette bête cruelle.

Le loup vécut ensuite deux ans à Gubbio, et il entra familièrement dans les maisons, de porte en porte, sans faire de mal à personne et sans qu'il lui en soit fait ; il fut courtoisement nourri par les habitants, et quand il allait ainsi par la ville et par les maisons, jamais aucun chien n'aboyait contre lui. Finalement, après deux ans, frère loup mourut de vieillesse, ce dont les habitants eurent grande douleur car en le voyant aller si paisible par la ville, il se rappelaient mieux la vertu et la sainteté de saint François.

Comment Saint François, cheminant avec frère Léon, lui exposa ce qu'est la joie parfaite.

Comme saint François allait une fois de Pérouse à Sainte Marie des Anges avec frère Léon, au temps d'hiver, et que le froid très vif le faisait beaucoup souffrir, il appela frère Léon qui marchait un peu en avant, et parla ainsi: « *O frère Léon, alors même que les frères Mineurs donneraient en tout pays un grand exemple de sainteté et de bonne édification, néanmoins écris et note avec soin que là n'est pas point la joie parfaite.* »

Et saint François allant plus loin l'appela une seconde fois : « *O frère Léon, quand même le frère Mineur ferait les aveugles voir, redresserait les contrefaits, chasserait les démons, rendrait l'ouïe aux sourds, le marcher aux boiteux, la parole aux muets et, ce qui est plus grand miracle, ressusciterait des morts de quatre jours, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite.* » Marchant encore un peu, saint François s'écria d'une voix forte: « *O frère Léon, si le frère Mineur savait toutes les langues et toutes les sciences et toutes les Écritures, en sorte qu'il saurait prophétiser et révéler non seulement les choses futures, mais même les secrets des consciences et des âmes, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite.* »

Allant un peu plus loin, saint François appela encore d'une voix forte: « *O frère Léon, petite brebis de Dieu, quand même le frère parlerait la langue des Anges et saurait le cours des astres et les vertus des herbes, et que lui seraient révélés tous les trésors de la terre, et qu'il connaîtrait les vertus des oiseaux et des poissons, de tous les animaux et des hommes, des arbres et des pierres, des racines et des eaux, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite.* » Et faisant encore un peu de chemin, saint François appela d'une voix forte: « *O frère Léon, quand même le frère Mineur saurait si bien prêcher qu'il convertirait tous les fidèles à la foi du Christ, écris que là n'est point la joie parfaite.* »

Et comme de tels propos avaient bien duré pendant deux milles, frère Léon, fort étonné, l'interrogea et dit: « *Père, je te prie, de la part de Dieu, de me dire où est la joie parfaite.* » et saint François lui répondit: « *Quand nous arriverons à Sainte-Marie-des-Anges, ainsi trempés par la pluie et glacés par le froid, souillés de boue et tourmentés par la faim, et que nous frapperons à la porte du couvent, et que le portier viendra en colère et dira: « Qui êtes-vous ? » et que nous lui répondrons: « Nous sommes deux de vos frères », et qu'ils dira: « Vous ne dites pas vrai, vous êtes même deux ribauds qui allez trompant le monde et volant les aumônes des pauvres; allez-vous en »; et quand il ne nous ouvrira pas et qu'il nous fera rester dehors dans la neige et la pluie, avec le froid et la faim, jusqu'à la nuit, alors si nous supportons avec patience, sans trouble et sans murmurer contre lui, tant d'injures et tant de cruauté et tant de rebuffades, et si nous pensons avec humilité et charité que ce portier nous connaît véritablement, et que Dieu le fait parler contre nous, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite.*

Et si nous persistons à frapper, et qu'il sorte en colère, et qu'il nous chasse comme des vauriens importuns, avec force vilenies et soufflets en disant: « Allez-vous-en d'ici misérables petits voleurs, allez à l'hôpital, car ici vous ne mangerez ni ne logerez », si nous supportons tout cela avec patience, avec allégresse, dans un bon esprit de charité, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite.

Et si nous, contraints pourtant par la faim, et par le froid, et par la nuit, nous frappons encore et appelons et le supplions pour l'amour de Dieu, avec de grands gémissements, de nous ouvrir et de nous faire cependant entrer, et qu'il dise, plus irrité encore: « ceux-ci sont des vauriens importuns, et je vais les payer comme ils le méritent », et s'il sort avec un bâton noueux, et qu'il nous saisisse par le capuchon, et nous jette à terre, et nous roule dans la neige, et nous frappe de tous les nœuds de ce bâton, si tout cela nous supportons patiemment et avec allégresse, en pensant aux souffrances du Christ béni, que nous devons supporter pour son amour, ô frère Léon, écris qu'en cela est la joie parfaite.

Et enfin, écoute la conclusion, frère Léon : au-dessus de toutes les grâces et dons de l'Esprit Saint que le Christ accorde à ses amis, il y a celui de se vaincre soi-même, et de supporter volontiers pour l'amour du Christ les peines, les injures, les opprobres et les incommodités; car de tous les autres dons de Dieu nous ne pouvons nous glorifier, puisqu'ils ne viennent pas de nous, mais de Dieu, selon que dit l'Apôtre: « Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu de Dieu ? et si tu l'as reçu de lui, pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu l'avais de toi-même ? ». Mais dans la croix de la tribulation et de l'affliction, nous pouvons nous glorifier parce que cela est à nous, c'est pourquoi l'Apôtre dit: « Je ne veux point me glorifier si ce n'est dans la croix de Notre Seigneur Jésus Christ. »

